

Enquête en Haut-fonds

par **Jean-Luc Guionnet & Eric La Casa**

[85 minutes]

Un poème sonore plein du sens des bruits.

Une émission en forme de méditation stratifiée sur les rapports de la perception et de la pensée avec l'infini de ce qui arrive.

L'émission part d'une hypothèse : vivre dans le bruit oriente la pensée (on pourrait ajouter : comme de vivre sur une île ou dans une roulotte), imperturbablement et impartial dans la façon, qu'il s'agisse du périphérique ou du ressac, ramenant pourtant inévitablement avec eux leur charge symbolique et imaginaire — partie prenante du bruit.

Nous nous proposons d'aller éprouver sur place comment a lieu cette influence : d'écouter ce bruit vécu au quotidien et d'entendre la parole qu'il suscite.

En contrepoint, les auteurs, chacun à leur façon, témoignent de leur expérience du " bruit de fond " comme praticiens (de la prise de son et du documentaire pour l'un, de la musique et des arts plastiques pour l'autre, se retrouvant tous deux sur la composition).



Nous disposons de 5 strates différentes que nous voulons préserver comme telles tout le long de l'émission, en les entrecroisant dans trois parties distinctes.

1 – l'enregistrement du bruit de fond lui-même dans les différents lieux de vie (sorte d'étalonnage " objectif " du fond sonore)

2 – l'enregistrement selon des techniques très spécifiques développées par les auteurs au cours de leurs expériences sonores in-situ (empreinte hyper-subjective du son local)

3 – le témoignage des " habitants "

4 – un entretien avec Éric La Casa sur ce que la prise de son du bruit de fond implique dans la pensée

5 – la lecture d'un texte de Jean-Luc Guionnet sur la transposition visuelle des problèmes que pose le bruit : problèmes logiques de distinction temporelle aussi bien que spatiale ou qualitative.

En détails

1. Comment le sonore représente le paysage ? L'enregistrement circonscrit un territoire de l'écoute, comme un point d'écoute au centre d'une étendue. Le preneur de son procède à ce relevé selon des règles techniques (le choix de l'équipement) les plus objectives possibles

mais aussi une subjectivité propre à la causalité de son acte, ... En d'autres termes, le relevé du sonore est rarement scientifique. Seuls les professionnels de la mesure servent une finalité extra-acoustiques.

2. Depuis plusieurs années, nous avons développé de nombreux dispositifs pour prendre le son d'un lieu, d'un site, et permettant une reconstitution aussi bien spatiale qu'acoustique. A partir d'un centre d'écoute, des microphones de qualités très variées découpent l'espace sonore et donnent lieu à une relecture du réel. Aucun traitement n'est appliqué sur aucun son. La transformation a lieu dès la prise qui arrive brute. Un mixage dose alors très activement le mélange de l'ensemble. Un tout petit détail peut un moment devenir monumental tandis que l'espace entier du paysage peut se réduire à presque rien. Le résultat est loin de la restitution fidèle.

3. Les témoignages des habitants prennent la forme d'une récolte de phrases, de " sentences ", de passages cohérents en eux-mêmes ... qui apparaissent dans l'émission selon deux modes :

- telles qu'elles arrivent dans le flux de la discussion.
- isolées de tout contexte par l'écrit et relue par une autre voix (une voix de " lecteur ", dépersonnalisant l'orale et marquant au passage l'autorité que confère aux mots une relecture).

Certaines d'entr'elles apparaissent selon ces deux modes, d'autres non.

La récolte se fait en triturant l'écoute quotidienne des habitants de ces lieux et en leur demandant de " s'expliquer " (à eux-mêmes) leur rapport à ce continuum sonore.

Comment se retrouvent-ils dans ce bruit ?

Et est-ce vraiment un bruit ?

Comment la forme (du corps) est un trou dans le son comme une pierre l'est dans le courant d'une rivière ?

(ce que nous serions tenté de penser avant de savoir ce qu'il en est vraiment pour eux)

Ou pas...

En quoi le temps qui passe est-il modifié par ce fond ?

Comment vit-on son pouvoir de discrimination, son pouvoir séparateur, quand celui-ci doit être en situation d'éveil constant pour des questions de haut fond ?

Que se passe-t-il quand d'évidence le silence n'en est pas ?

Pas à pas, la construction d'une façon d'être dans le fond sonore — d'une raison d'être...

Comment le discours de chacun révèle des stratégies d'existence, des lignes de vies parmi le bruit : comment le bruit force à la stratégie ... comme tout milieu anormalement contraignant..

Que suppose cet " anormalement " ?

Que serait un milieu normalement contraignant ?

Comment nos raisons d'être frisent le délire en milieu problématique.

Comment on négocie un système causal avec la logique du milieu.

Comment on négocie une discrimination, une séparation, un pouvoir séparateur avec le fond (sa présence, son continu...).

Comment un haut fond quotidien force la pensée (à trouver des solutions) — force à penser tout court...

Enfin, le bruit nous mènerait à une métaphysique très pratique de la situation.



A13/rue daily à saint-cloud



Villaloubet, immeuble amiral

4. Éric La Casa fait résonner (raisonner) son expérience de la prise de son au travers de notes de travail, de phrases portant sur le temps, l'attente, l'écoute et leurs rapports. Tandis que son collègue oriente sa pensée par une suite de questions

Combien de temps doit durer la prise de son d'un bruit de fond pour être révélateur de ce bruit de fond ?

Attendre : quelle différence entre attendre et enregistré le bruit ?

Et qu'attend-on alors ?

Et si on n'attend pas : que fait-on ?

Comment fait-on pour faire monter le fond en soi sans que du même mouvement des formes apparaissent ?

Et est-ce bien le fond dont on parle ?

Comment cette montée du fond se retrouve-t-elle sur un support ?

Qu'y a-t-il au-delà d'un simple artifice technique ?

Quelle position prend-on ?

Bouge-t-on ?

Pourquoi ?

Qu'est-ce qu'un accident ?

Qu'est-ce qu'une prise de son réussie ?

La question a-t-elle vraiment un sens ?

Etc.

5. C'est un texte, " la répartition des mouettes sur la mer ", qui transpose visuellement les problèmes de logique que pose le bruit au "discernement", où l'on voit pourquoi l'on parle de discernement pour parler de la raison, où l'on voit aussi que les cernes de la raison ne font pas toujours le tour des choses par l'extérieur mais que la cerne peut aussi constituer l'étoffe de la forme à voir, du son à suivre, de la temporalité à vivre.

Quelque chose d'une pataphysique des causes en jeu dans la répartition des mouettes sur la mer, dans les mouvements de la mer et dans leurs rapports supposés.

Quelque chose d'une enfance mentale de la causalité, une investigation libre des multiples

réseaux de relations que le simple discernement d'une forme suppose, le procès qu'elle conclue (dont elle est la conclusion).

Où tout ensemble la physique et la physiologie sont en jeu.

Est-ce dessus ou dessous ?

Y a-t-il un sens à ce " dessus-dessous " ?

Quel est le " CE " dont on parle ?

Comment " CE " se détache t-il ?

En quoi, lorsqu'un son cause un autre son, ne forment-ils pas un seul et même son ?

Ou bien est-ce a notion même de cause qui est en cause ?

(les multiples et broussailleuses relations qui existe entre raison et cause)

Ce qu'il y a de pataphysique dans la logique du rapport entre le fond et la forme.

extrait du texte de jean-luc Guionnet :

1 - Un groupe d'animaux blancs est réparti sur la surface de la mer. Certains d'entre eux planent légèrement, sans contact juste au-dessus de l'eau. Leur forme déployée et leur mouvement, en l'air, donnent à la situation et à la position, en l'eau, de tous les autres une qualité aérienne : visiblement le groupe entier vient du dessus et non du dessous de cette surface, visiblement, ce sont des mouettes — mais il pourrait en être autrement.

[...]

l'équipe de production



eric la casa, Paris, 62 bd Bercy 08/03/05



jean-luc guionnet, 62 bd Bercy, Paris, 08/03/05



claude niort, chef opérateur, marina baie des anges, 03/03/05



pierre willer, chargé de réalisation à surpris par la nuit

Le mixage se compose de trois parties distinctes :

1 - enquête - "on est en bruit tout le temps" 40' (série de brefs témoignages/sentences classés par thèmes) 2 - transcription - "ça m'aide à penser" 30' (relectures d'une sélection de témoignages par des comédiens) 3 - en hauts fonds - "je pourrais concorder tous les bruits réunis" 20' (tous les restes (témoignages, entretiens, prises de sons...) dans le bruit)

Avec le soutien de la SCAM (bourse d'aide à l'écriture)

Une production de SURPRIS PAR LA NUIT pour FRANCE CULTURE --- printemps 2005

Diffusion mardi 30 août 2005 entre 22h30 et 0h00